SOUTRON, LA LEGENDE

En 1886 un visiteur (1) qui deviendra célèbre, découvrait notre région et à son tour, décrivait le rocher, sa chapelle et sa légende.

« Un autre sommet rocheux de la rive gauche de l'Eysse, qui figure une énorme dent canine, est encore plus célèbre dans la contrée que Rochebesse. On l'appelle Soutron. Une croix plantée au sommet et une chapelle s'élève non loin de là, sur le versant exposé au sud. Cette chapelle, fondée par la famille Julien de Fraysse de la Varenne, remonte au moins à deux siècles et demi, puisqu'elle figure dans la carte de Cassini (2). Elle est dédiée à Saint Julien et possède, à ce titre, la spécialité de guérir les enfants grognons. - comme la chapelle de Saint Julien à Saint Marcel d'Ardèche, comme le trou de Sainte Renne à Sainte Foy, au-dessus de l'Argentière, comme une autre chapelle de St Julien à Tence, etc. La chapelle de St Julien de Soutron marque probablement le centre de l'ancienne vicariat Soltronensis, mentionnée par le Cartulaire de St Chaffre, et peut être la fondation des Julien de la Varenne n'a-t-elle fait que remplacer un bâtiment plus ancien tombé de vétusté. Soutron est le nom qui figure dans la carte de Cassini et dans l'ancien diocèse de Viviers, tandis que la carte d'état major a mis Soutrou, ce qui en représente la prononciation patoise. D'autres prononcent Sout-ran (sous le rocher).

On va en pèlerinage à Soutron le jeudi après la Saint Jean. Ce jour là, le curé d'Arcens va y dire la messe, autrefois, c'était le dimanche alors trop de gens y venaient en partie de plaisir ; des débitants de boissons et de victuailles (3) y suivaient la foule pour satisfaire sa faim et sa soif. Il y

Fig. 1 C.P. Editions d'Art Margerit-Brémond - Le Puy - n° 5952 - Le Rocher de Soutron près Arcens (Ard.) Beau paysage sur la route de St Martial à St Martin de Valamas (1930 environ).

1 - Extrait de "Notice sur Saint Martin de Valamas" de Albin Mazon (Docteur Francus). Editions Dolmazon Le Cheylard 1896/1991.

2 - Dressée par Cassini de Thury par ordre du roi Louis XV. Commencés par les relevés de terrain en 1750, les travaux ne seront terminés qu'en 1815 pour la gravure. A noter que la carte dite "d'Etat-major" fut réalisée de 1818 à 1881.

3 - Les gens de Soutron, de réputation accueillants et généreux, avaient aussi la main leste pour servir à boire.

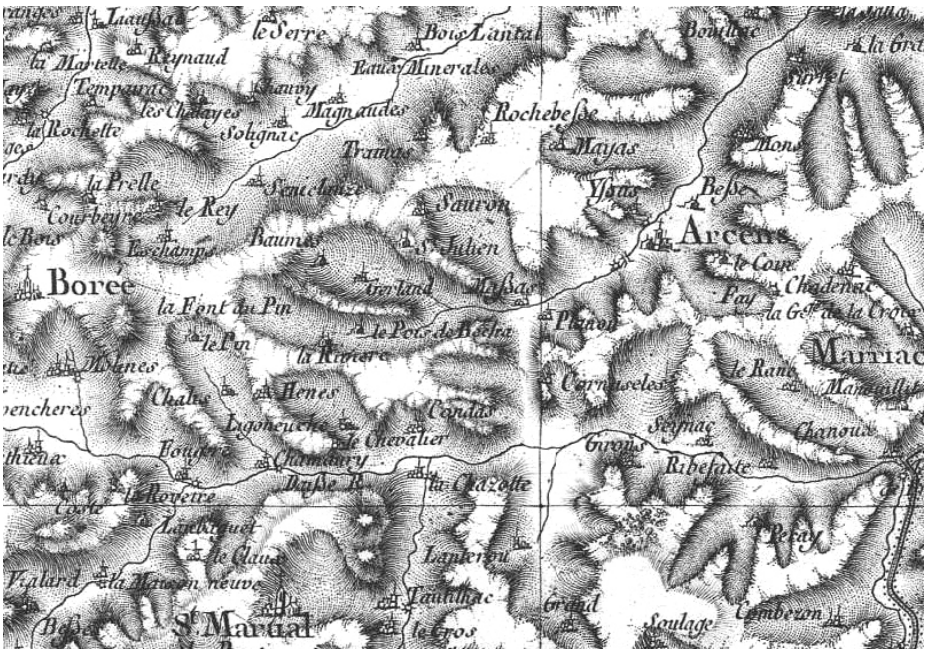


Fig. 2 - Extrait d'une carte de Cassini échelle 1/86400.

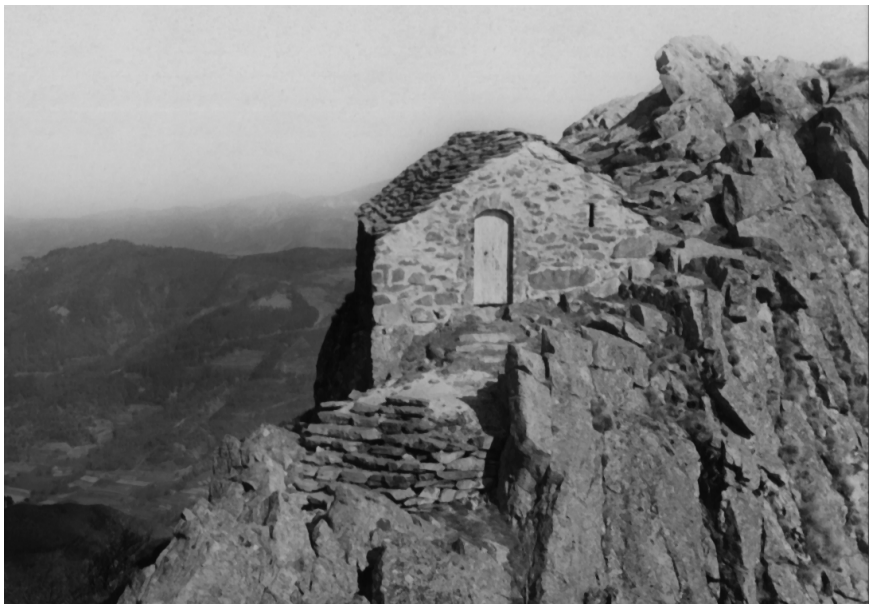


Fig. 3 - La chapelle de Soutron vers 1992. Extrait d'une photographie de Eric Follacher.

avait des rixes. On choisit le jeudi, parce que les hommes sont occupés dans la semaine et que les mères et les jeunes marmots ont plus besoin qu'eux de l'intercession de Saint Julien. La chapelle est du reste, toujours ouverte à ceux qui veulent y faire leurs dévotions. Il y a un tronc où l'on met des sous qui servent à faire les réparations les plus indispensables à l'édifice.

Les paysans racontent qu'il y avait autrefois trois frères : l'un à Soutron, l'autre à La Champ-Raphaël, et le troisième à Saint Andéol de Fourchades, et que ces trois saints communiquaient au moyen de feux qu'ils allumaient pendant la nuit. Ceux qui ont lu notre Voyage au pays helvien peuvent se rappeler une légende tout à fait semblable qui a cours dans les environs de Villeneuve de Berg ».

Un lieu particulier

Quelle est donc cette chapelle dont la légende n'est pas complètement perdue ? Sa description peut en être la suivante (4) :

« Il est sur un rocher que le ciel environne, une chapelle en pierre haute comme trois pommes...

C'est la chapelle Saint Julien au sommet du rocher de Soutron, sur la commune d'Arcens. La chapelle est minuscule, quelques mètres carrés, mais d'une beauté extraordinaire. Elle est crépie en blanc à l'intérieur, l'autel en bois est surmonté d'une peinture du Christ, pas d'ouverture hormis la porte d'entrée, toujours ouverte car il n'y a rien à voler, rien à casser. Une simple cloison ajourée sépare l'entrée de l'autel (5)*.*

L'extérieur est rude, bâtie avec les pierres de l'endroit, couverte de lauzes, la chapelle est entourée de pierres hérissées qui terminent le rocher représentant sans doute la bouche de lave d'un ancien volcan. L'endroit est rude, accidenté, inhospitalier, mais quel coup d'oeil par beau temps ! »

Depuis les croisades ?

Au sujet de la légende on trouve des textes différents. Aucune étude poussée n'ayant été faite, nous vous livrons les textes que nous connaissons. Pour continuer, voici une légende à base plus "historique" parue dans la revue "Le Coulassou" n°11. Elle est signée "une saint-martinoise".

« Quand vous suivez la route d'Arcens vers Deux-eaux, à mi-chemin, au grand tournant, arrêtez-

4 - Extrait d'un texte paru dans le Dauphiné Libéré du 05/04/1996.

5 - Monsieur l'abbé Moulin nous précise :

« Monsieur Maza, ancien maire d'Arcens est l'auteur du tableau qui représente St Julien. Il a copié fidèlement l'ancien tableau en mauvais état. Ce tableau se trouverait encore dans le grenier de la cure, (ce qui est à confirmer). Il m'a dit qu'il était très surpris d'avoir à peindre un berger dans la tenue où le représentait l'antique peinture ! Evidemment puisque c'est l'uniforme d'un officier romain. C'est ainsi qu'il est représenté à Saint Julien Boutières par une statue et dans un vitrail. »

vous. Vous apercevrez à l'horizon le bel à-pic de l'immense rocher de Soutron. Mais ce que vous ne voyez pas, c'est la cabane - dite chapelle de Saint Julien qui est bâtie au sommet, dans un creux du grand rocher.

D'après les gens du pays, les bergers auraient construit la cabane pour s'abriter. Il n'en est rien. C'est à l'ancien curé d'Arcens, M. Faurie, que nous devons la vérité. Désireux de s'instruire, il consulta les archives d'Arcens (6) *et voici ce qu'il apprit :*

« Du temps des croisades, le Seigneur Julien de la Varenne, avant de partir, avait promis que s'il revenait sain et sauf, il ferait bâtir une chapelle à St Julien sur l'un des plus hauts sommets de la région.

Il revint et tint parole. La chapelle fut donc bâtie au sommet du rocher de Soutron. Il la décora et y fit même placer, derrière l'autel, un tableau de maître représentant St Julien.

C'est de cette période que date le pèlerinage de Soutron. Toutes les années, par un beau matin d'été, le 5 juillet, toutes les mamans des environs ayant un ou plusieurs enfants en bas age, montent à Soutron pour aller prier St Julien, afin que leur enfant marche dans l'année. Mais il faut surtout placer les jambes de l'enfant dans un trou du rocher et laisser l'enfant assis quelques instants sur le rebord. »

Il faut cependant remarquer que le premier prêche pour la première croisade est en 1095 et que la fin des croisades se situe en 1291. On peut penser qu'il s'agit de la première croisade puisqu'on y trouve aussi l'évêque du Puy Monseigneur Adhémar. Or la famille des Julien de la Varenne, évoquée dans la brochure "Rochebonne" de l'association des Amis de Rochebonne, n'est signalée que de 1302 à 1779.

Quant à l'histoire de Saint Julien, une version a été affichée par un érudit local dans la chapelle, on y apprend que :

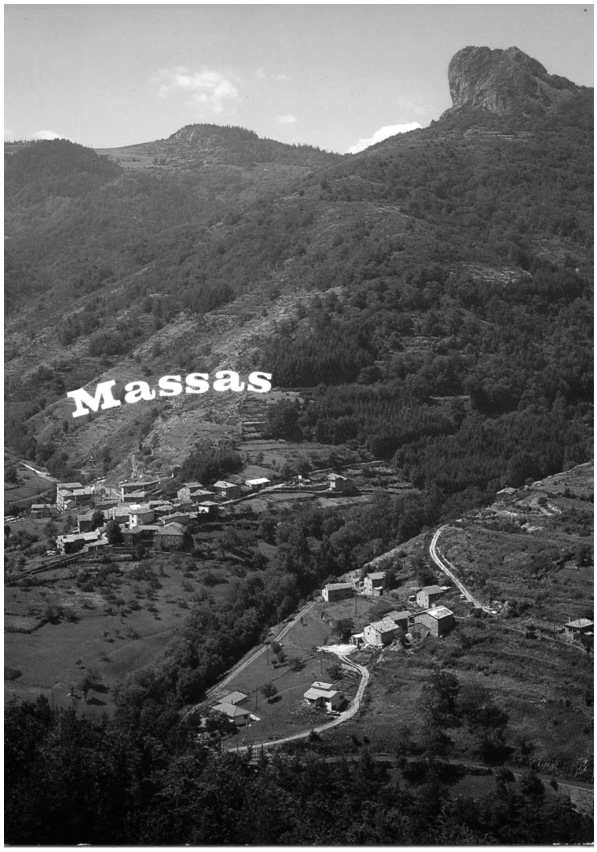


Fig. 4 - Carte postale (couleurs) des éditions Cellard. Arcens (Ardèche), altitude 615 mètres - Massas et le rocher de Soutron.

« Il n'est aucune profession, quelque antipathique à la religion que le supposent les préjugés des hommes, dans laquelle on ne puisse se sauver : St Julien de Brioude en est une preuve admirable.

Il appartenait à une des meilleures familles de Vienne, en Dauphiné (Isère), il y avait un grade élevé dans l'armée de l'empereur Dioclétien. Il s'encourageait dans la foi par l'exemple du tribun Ferréol, qui lui avait offert l'hospitalité et qui adorait aussi Jésus Christ. Quand la persécution fut déclarée dans les Gaules et que Crespien, gouverneur de la province Viennoise eut promulgué des décrets impériaux contre les chrétiens, Julien quitta la maison de St Ferréol et se retira à Brioude (Haute Loire) chez une pieuse veuve qui le déroba aux recherches des persécuteurs (7).

Cependant Julien n'avait pas quitté Vienne par crainte: bien au contraire, il n'ambitionnait rien tant

6 - Archives de la cure et notes rédigées par l'abbé Déchaux. Toutes les archives de la cure n'ont pas encore été retrouvées.

7 - La légende dit que Saint Julien serait passé à Tournon en allant à Brioude.

Parmi le culte des Saints celui de Saint Julien était autrefois très populaire et a gardé 14 autres patronages (8) :
Aizac,
Lachamp Raphaël,
St-Julien-en-St-Alban,
St-Julien-du-Gau,
St-Julien-Boutières,
St-Julien-Vocance,
St-Julien-la-Brousse,
St-Julien-de-Serre,
St-Julien-le-Roux,
La Farre,
Marcoles, (Ancienne église de Saint Julien d'Orcival),
Pourchères,
Savas, (Ancienne église de St-Julien-en-Goye détruite au XV° le siècle),
Talencieux,
Tournon.

que la gloire du Martyre. Aussi informé que des satellites de l'empereur le cherchaient de toutes parts il alla à leur rencontre et leur dit avec intrépidité <<c'est rester trop longtemps dans ce monde, je brûle d'un ardent désir d'être réuni à Jésus Christ>>, il eut à peine fini de parler que les soldats lui tranchèrent la tête. C'était au commencement du IV° siècle.

Le lieu de la sépulture du saint resta longtemps ignoré. Il fut découvert miraculeusement à St Germain d'Auxerre vers l'an 431. »

Une autre légende, rapportée à la suite d'une enquête sur le haut Vivarais par Pierre Charrié (8) précise :

« Une légende se rattache à la création de ce sanctuaire : trois frères très pieux habitant Soutron, Julien, Martial, Andéol, durent s'exiler. Julien resta au village, l'un alla à Saint Martial, l'autre à Saint Andéol. Avant de se séparer ils décidèrent que tous les soirs chacun d'eux allumerait un feu de bois devant sa demeure et s'agenouillerait. Un soir de juillet, le feu de Julien ne s'alluma pas. Il était mort étendu sur la pierre noire du foyer.

Pour célébrer cette vie exemplaire, les habitants de la région bâtirent une petite chapelle. Par la suite eut lieu un pèlerinage le dernier jeudi de juin ou le premier jeudi de juillet. Jadis, c'était un notable qui pour cette fête allait chercher le curé d'Arcens et tenait la bride de son cheval. Après l'office, les enfants défilaient autour du trou qui avait servi de foyer. Les enfants grognons ou retardés dans leur croissance étaient déposés sur les pierres noircies.

Actuellement, le pèlerinage a perdu de son importance, mais encore chaque année, une messe est dite à la même date. »

Un dernier texte complète la légende en donnant quelques indications sur la construction de la chapelle. C'est l'histoire racontée par Mme Maria Vigouroux (9).

C'est toujours une histoire de trois bergers signalant mutuellement leur existence par des feux allumés sur un sommet, près de l'endroit où ils gardaient leurs moutons.

« *On trouva un jour le berger de Soutron mort au sommet du rocher. On reconnut plus tard que ces bergers étaient des saints, et on décida de construire une chapelle*

Fig. 5 - Bergers, d'après une gravure ancienne.

8- Extrait de "Le Folklore du Haut Vivarais" de Pierre Charrié, Edition Fern 1968.

9 - On retrouvera une partie de son histoire dans un article qui sera publié dans les prochains "Cahiers du Mézenc"

en leur honneur. L'emplacement choisi fut une chamba en dessous de la roche. Mais ce qui fut construit le jour disparut pendant la nuit et se retrouva en haut du rocher, là où était mort le berger. Après plusieurs tentatives les gens renoncèrent à construire cette chapelle où ils le souhaitaient ils la terminèrent alors en haut du rocher, malgré le précipice proche.

C'est du moins l'histoire qui se racontait à Soutron, de vieux en vieux... »

Quelle est la véritable histoire ? De quand date la construction ? Nous pouvons seulement dire qu'elle ne pouvait être "de Saint Julien" avant l'existence de celui-ci et qu'elle était construite avant l'élaboration de la carte de Cassini, comme le soulignait le docteur Francus. Une recherche plus "historienne" est à faire, en supposant qu'elle aboutisse. Nous nous garderons aussi de trancher entre les différentes versions.

En analysant rapidement ces différentes versions, on peut trouver les idées suivantes, amalgamées dans le temps :

- *présence du chiffre 3* (chargé d'une symbolique), se rapportant aux mots :
  - frères ou bergers (10),
  - pieux ou saints,
  - deux frères et d'une soeur (un cas particulier).
- *description d'un isolement relatif* :
  - supposition de présence d'ermite,
  - communication par des feux (ou fumées).
- *appropriation suivant deux versions* :
  - la chapelle est construite par les gens du village (11),
  - ou par un seigneur lié par un voeu.
- *singularité* :
  - on précise que ce n'est pas une cabane de berger, malgré son apparence modeste.
- *référence ancienne* :
  - à des lointaines et mystérieuses croisades.

Si ces histoires ont comme point commun “Saint Julien”, dans une atmosphère chrétienne, on peut penser qu'avant cette religion relativement jeune dans l'histoire de l'homme, nos ancêtres plus

10 - Les légendes de trois frères ou de trois ermites se retrouvent sur plusieurs autres lieux, avec des variantes, en fonction des caractéristiques propres à l'environnement.

11 - Le rocher et ses environs sont encore en indivision (propriété commune et non communale) entre les anciens habitants de Soutron. Il en est de même du four à pain.

Fig. 12 La sérénité illustrée par une publicité pour un produit bien connu. Pour des raisons publicitaires, le paysage a été modifié, mais on reconnait la chapelle.

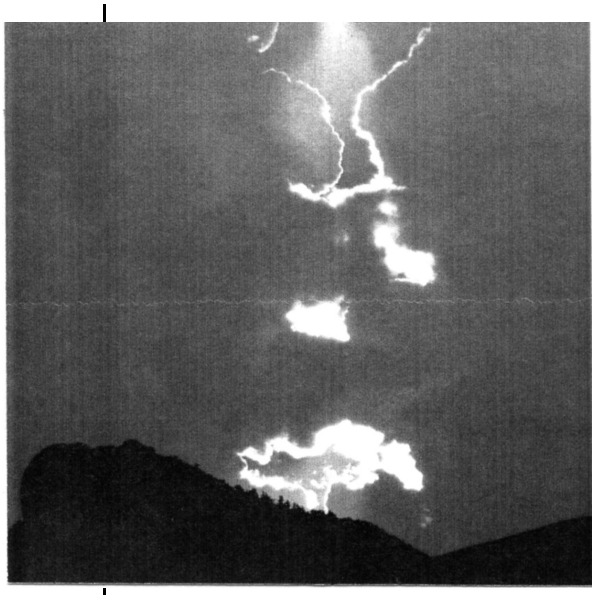


Fig. 13 "Feux" à Soutron ?

lointains ont dû aussi être impressionnés par ces lieux. Si impressionnés qu'ils ont pu imaginer des "dieux" et des "diables" pour s'affranchir de leurs angoisses ou rationaliser leurs peurs.

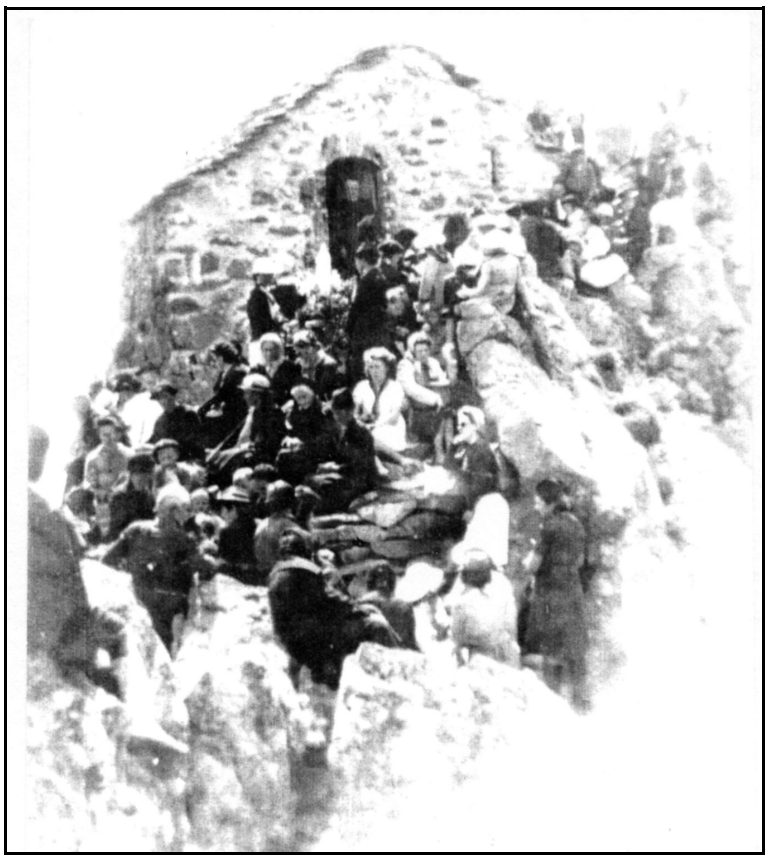
Ce lieu reste toujours un peu magique, comme en témoignent les messages laissés par les visiteurs.

On noter que le folklore des pierres est relativement riche en Haut-Vivarais, et qu'il est surtout alimenté par le relief très tourmenté. Ce relief fait bien souvent appel au diable, en "dent" pour les pics et en "gouffre" pour les creux...

Tous les sommets battus par tous les vents, parfois couronnés de feux ou de fumées pouvaient être des lieux de guet, de sacrifices, ou servir à d'autres rites (12). Si de plus, le rocher de Soutron est souvent frappé par la foudre, il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il soit un lieu plus ou moins "vénéré" par nos ancêtres (13). Le choix de Saint Julien est sûrement dû à sa popularité. Il a remplacé alors les divinités de nos ancêtres.

(A SUIVRE)

Fig. 14 "Pèlerins" réunis devant la chapelle vers les années 40/50, archives Arcade.



12 - "Le Folklore du Haut Vivarais" de Pierre Charrié, Edition Fern 1968.

13 - On notera aussi la présence proche d'un dolmen.